Espagnol ou Mexicain, XVI^e ou XVII^e siècle? *Hymne en vers saphiques pour Saint Jérôme*; Landívar, mexicain du XVIII^e siècle, auteur d'une *Rusticatio Mexicana* écrite à Bologne où il se réfugia quand les Jésuites furent expulsés des terres espagnoles, et dont est extraite la rêverie sur sa ville natale de Guatemala ici présentée); achevant la symétrie avec la première partie viennent quatre biographies en prose dues, la première (*Vie de Fr. Bartolomeo de Las Casas*) à Antonio, Espagnol du XVII^e siècle, auteur d'une *Bibliotheca Hispana* (*uetus* : d'Auguste à 1500 ; *noua* : 1500-1670), les trois suivantes (*Vies de Bartolomeo de Las Casas, de Fr. Joannes Baptista*, le « Cicero mexicanus » du XVI^e siècle, *de Fr. Joannes de Torquemada*, à ne pas confondre avec l'illustre Inquisiteur) à Eguiara, mexicain du XVIII^e siècle, auteur d'une *Bibliotheca Mexicana*. Tous les auteurs sont présentés par une brève biobibliographie ; des notes grammaticales abondantes manifestent la destination scolaire de ce *Bouquet*. L'appendice est constitué par la traduction des textes cités.

Jacques CHOMARAT.

Bronislaw BILIŃSKI, *La fortuna di Virgilio in Polonia, Conferenze 93* (Accademia Pollaca delle Scienze, Biblioteca e Centro di Studi a Roma) : Ossolineum, 1986, 104 pages.

Un ensemble de douze conférences publiées à l'occasion des cérémonies du bimillénaire de Virgile ; l'auteur présente dans un ordre chronologique les travaux polonais sur l'œuvre du poète latin depuis le XIII^e siècle environ jusqu'aux temps actuels.

Ce petit ouvrage intéressera le monde occidental parce qu'il met en lumière la faveur dont a joui Virgile dans la culture polonaise, souvent mal connue, tout au long d'une histoire tourmentée. Selon les époques, tantôt l'inspiration bucolique et champêtre, tantôt les accents de la muse épique susciteront tour à tour de profondes émotions, portant ainsi témoignage du caractère vivant et universel des trois grands poèmes du Mantouan. L'auteur brosse une sorte de tableau de la poésie polonaise à travers les siècles passés en soulignant la permanence des modèles classiques gréco-latins et parfois français (cf. « les Jardins » de Delille) ; de ce fait, les lecteurs qui s'intéressent à la littérature polonaise apprécieront la richesse de son corpus épique notamment et les liens étroits qui unissent la tradition antique et la production nationale ; sans doute apprendront-ils plus sur la Pologne que sur Virgile lui-même en lisant ces pages mais ils n'en garderont pas l'impression d'une démonstration laborieuse et pédante. Malgré la densité des références, l'exposé ne manque ni de clarté ni de mesure.

Roger LESUEUR.

Ouvrages scolaires.

Marco TULIO CICERÓN, *Lelio, acerca de la amistad*, traducción interlineal de Amparo GAOS (Instituto de Investigaciones Filológicas, Centro de Estudios clásicos, Serie didactica, 8) : México, Universidad Nacional Autónoma, 1986, 138 pages.

Sans aucune introduction, ni texte de présentation, cet ouvrage offre

le texte du *De amicitia* dans une mise en pages à deux niveaux : au niveau supérieur, le texte du traité, au « rez-de-chaussée », ce même texte accompagné d'une traduction espagnole interlinéaire, équivalent sur le plan horizontal de nos anciennes juxtalinéaires sur le plan vertical. En bas de page, quelques très rares notes de caractère grammatical ; les dernières pages (131-138) comportent un index des noms propres.

Donc, un ouvrage de caractère strictement pédagogique, qui atteste la volonté de maintenir, autant que faire se peut, l'enseignement du latin dans l'Université mexicaine.

J. Hellegouarc'h.

Cicero, *Second Philippic Oration*, edited with translation and notes by W. K. Lacey : Warminster, Aris and Phillips, 1986, 1 vol. offset in-8°, vi-248 pages, 1 index.

Cette édition, destinée à un public d'étudiants, fournit de manière très synthétique en introduction l'essentiel des données utiles concernant le système social et politique de Rome à la fin de la République, et la situation en 44. Le texte est, sauf exception, celui de P. Fedeli, Teubner, 1982, et l'apparat est limité au minimum. Le parti pris de l'éditeur, en réaction contre J. D. Denniston (Oxford, 1928, repr. 1978), est d'envisager le texte comme une œuvre littéraire et pas seulement comme une source historique, d'où l'insistance dans les notes, p. 156-246, sur les faits de métrique et de style (présentation rapide p. 27-32 des principes de la métrique et des clausules). C'est donc surtout comme instrument de travail pour l'analyse stylistique de la *Deuxième Philippique* que cette édition pourra être utile aux étudiants.

Philippe Moreau.

The Living Voice of Greek and Latin, Selections From Vergil read in Classical Latin, by Robert P. Sonkowsky : Guilford, Connecticut, 1985, un livret dactylographié et photocopié de 44 pages et deux cassettes de 45 minutes.

Dans cette même collection, R. P. Sonkowsky, professeur à l'Université du Minnesota, nous a déjà donné une sélection d'œuvres de Cicéron. Nous en avons rendu compte ici-même, en soulignant l'intérêt que présentait, en particulier, la lecture vivante et restituée de quelques poèmes de Cicéron. C'est assez dire le plaisir que l'on prendra à l'audition de cette nouvelle production consacrée à l'œuvre de Virgile. L'auteur a fait un choix judicieux parmi les plus belles pages de l'*Énéide*, des *Bucoliques* et des *Géorgiques*. L'entreprise ne va pas sans soulever les difficultés que l'on pressent. Éternel problème de la rencontre de l'accent et de la scansion, auquel s'adjoint naturellement celui de la prononciation restituée. L'auteur a fait ses choix et il les expose honnêtement dans sa *Préface*. Il n'est pas question de vouloir ici les commenter en détail. L'effet a parfois un aspect saisissant et le résultat surprend. Sans doute est-ce le but convoité par ce genre d'entreprise de résurrection? Quant à la voix de notre maître, si elle ne manque pas de force, elle est totalement dépourvue d'angélisme. Mais après tout elle ne

cherche pas à nous convier prématurément au banquet céleste : ce n'est qu'à un banquet scolaire qu'elle nous invite. Elle possède ce que l'on appelle la force des *média*. C'est peut-être mieux ainsi. On regrettera cependant que cette voix ne soit pas plus sublime et qu'elle ne tente pas mieux de parler aux élèves comme aux anges.

André ARCELLASCHI.

Mélanges *In honorem* **et** *Scripta uaria.*

Hommages à Gérard BOULVERT (= *Index. Quaderni camerti di studi romanistici*, 15) : Naples, Jovene, 1987, XXIV-507 pages.

Les juristes de Camerino ayant dédié ce volume à la mémoire de G. BOULVERT (voir sa bibliographie p. XIX-XXIV), un des thèmes dominants de ce recueil de trente-deux articles est bien entendu l'esclavage antique. Signalons à l'attention des historiens de la littérature les contributions de A. GUARINO, *Catone giureconsulto* (sur l'œuvre juridique commune du Censeur et de son fils), J. GAUDEMET, *Tentatives de systématisation du droit à Rome* (en particulier par Cicéron et Ser. Sulpicius Rufus, p. 82), M. HUMBERT, *Hispala Faecenia et l'endogamie des affranchis sous la République* (sur l'interprétation de Liv. 39, 19), G. PUGLISI, *Il microcosmo di C. Pompeius Trimalchio Maecenatianus. Schiavi e liberti nella casa di un mercante romano* (recensement et classement par « profession » des esclaves et affranchis du *Sat.*), G. CAVALLO et F. MAGISTRALE, *Libri e scritture del diritto nell'età di Giustiniano.* Il faut également mentionner, en raison de son intérêt pour l'histoire sociale et religieuse, l'article de F. COARELLI, *Magistri Capitolini e mercanti di schiavi nella Roma repubblicana*, qui affirme, en vigoureuse réaction à la thèse de B. COMBET-FARNOUX, le caractère à la fois local, professionnel et cultuel des collèges de *Capitolini* (marchands d'esclaves) et de *Mercuriales* (autres commerçants).

Philippe MOREAU.

Jacques HEURGON, Scripta varia (Collection Latomus, 191) : Bruxelles, 1986, x + 490 pages.

S'ils représentent une partie seulement de ses *Kleine Schriften*, les quarante-neuf articles de J. HEURGON regroupés dans ce volume constituent une sélection bienvenue en ce qu'elle permet de suivre tout au long d'un demi-siècle les lignes de force, les constantes et les développements d'une recherche. Ce choix — qui est en fait celui de l'auteur — donne en effet de celle-ci une image fidèle en même temps qu'autorisée.

L'ensemble se partage entre trois rubriques (*Critique de textes et littérature latine. Histoire de Rome et de la civilisation romaine. Étruscologie et antiquités italiques*) qui occupent respectivement un cinquième, un sixième et près des deux tiers de l'ouvrage. L'intérêt de la première partie tient au premier chef à ce que J. HEURGON y apparaît comme l'homme des fidélités. A Virgile d'abord, s'il est vrai qu'à trente ans et plus de distance, *Virgile, la poésie et la vérité* (*I. L.*, 1958), *Tityre, Alfenus Varus et la première Églogue de Virgile* (*Mélanges Charles Saumagne*, Tunis, 1967) et *Le silence tragique*